

D 802 EL SALVADOR: UNE POLITIQUE D'ENLÈVEMENT DES ENFANTS?

Le témoignage ci-dessous, sur des faits datant de juin 1982, pose une question redoutable: sommes-nous en présence d'une nouvelle étape dans la répression? On connaissait la technique des "disparitions" ou enlèvements arbitraires suivis, dans la plupart des cas, d'exécution. Avec ce témoignage, nous sommes en présence d'une évolution de cette technique: arracher à leurs mères des petits enfants pour en faire officiellement des "orphelins" alors que leurs mères sont toujours vivantes; puis placer ces "orphelins" dans des établissements spécialisés pour en faire, semble-t-il, de futurs militaires ou pour les faire adopter... C'est ce que laisse entendre ce texte publié en El Salvador dans "Carta a las Iglesias" du 1-15/8/82.

Ce témoignage incroyable venant s'ajouter à celui, non moins incroyable, sur des cas de cannibalisme au Guatemala voisin (cf. DIAL D 799), on se demande avec angoisse vers quelle nouvelle dérive peut encore s'orienter une politique gouvernementale de répression en Amérique centrale.

Note DIAL

"NE ME PRENEZ PAS MON ENFANT!"

D'après les statistiques la majorité des victimes de la répression sont des jeunes. On compte des centaines de cas où des familles ont vu, dans les hautes heures de la nuit, surgir des hommes en uniforme ou en civil venus arracher leurs fils du foyer. Après leur enlèvement, ou bien on ne sait plus rien d'eux ou bien on les retrouve assassinés. A mesure que la guerre s'intensifie, augmentent en proportion les souffrances et les tragédies.

Aujourd'hui, ce ne sont plus seulement des jeunes mais aussi des bébés de quelques mois ou des enfants en bas âge qui sont arrachés des bras de leurs mères et qui disparaissent.

Au Honduras, dans un des refuges du Haut commissariat aux réfugiés des Nations-Unies, on peut rencontrer plusieurs de ces mamans des bras desquelles on a arraché leurs enfants. Ces jeunes mamans sont désespérées; certaines sont retournées en El Salvador pour parcourir les refuges, les centres hospitaliers, les locaux de la Croix-Rouge, à la recherche de leurs enfants en bas âge. Comme les enfants disparus sont des tout-petits, ils ne peuvent généralement même pas dire leur nom. C'est pourquoi le seul espoir de ces mamans est de partir à leur recherche pour les retrouver par elles-mêmes.

Témoignage

"Quand le mitraillage a commencé, on s'est sauvé vers le Sumpul, Les eaux avaient monté. Je me suis quand même jetée à l'eau pour me sauver. Mais en arrivant à l'endroit du courant, j'ai senti que mon bébé était emporté par l'eau. J'ai eu beaucoup peur, mais j'ai quand même réussi à arriver sur l'autre rive. Après, on est parti plus loin dans la montagne. On y est resté trois jours.

"Les soldats sont arrivés. Ils nous disaient: Arrêtez! Arrêtez! On est avec vous! Mais on voulait pas s'arrêter et on est parti en courant. Quand ils ont vu qu'on arrêtaient pas, ils nous ont tiré dessus. C'est après que j'ai couru qu'un soldat m'a attrapé par la main. Il m'a dit: Si tu te sauves, je te tue! Alors je suis restée sans bouger et j'ai vu d'autres soldats qui amenaient ma maman. Ils ont encore attrapé des gens et des gens, des femmes avec leurs enfants. Ils nous ont fait monter dans la forêt.

"C'est quand on était là-haut qu'ils ont dit qu'ils allaient envoyer un hélicoptère pour emmener les enfants", qu'ils ont dit, "et vous après". L'hélicoptère est venu et il est reparti avec le premier groupe d'enfants. Ils l'ont tout rempli des petits enfants qui pleuraient, et il est reparti.

"Le deuxième voyage, ils m'ont pris mon bébé. Je le tenais tout collé contre moi. Alors ils ont dit: "L'enfant va partir". "Non!" que j'ai répondu. "L'enfant je le donne pas. C'est le seul que j'ai. Comment je vais vous le donner puisque je veux pas?" que je leur ai dit. "Si vous voulez me tuer tuez mon enfant avec. C'est mieux comme ça de pas voir qu'il va souffrir avec vous." Alors ils ont dit: "L'enfant il va pas souffrir. Il va être bien soigné. Il va servir le gouvernement". "Ah non! l'enfant je le donne pas", que je leur ai dit. Alors ils ont répondu: "L'enfant il vient si tu veux. Et si tu ne veux pas, il viendra quand même". Et ils ont attrapé le bébé. J'ai couru après eux quand ils l'emmenaient. Ils l'ont mis dans l'hélicoptère. Je pleurais et je les suppliais. Ils ont dit: "Tu vas pas foutre le camp, vieille de mes deux?..." Ils m'ont poussée et je suis tombée par terre. Après, ma maman est arrivée et elle a demandé qu'ils lui rendent le bébé. Ils l'ont attrapée et lui ont tapé dessus: "La ferme! Il est pas à vous". Et ils ont pas voulu le rendre. Ils ont seulement demandé son âge. Pour les mettre en traitement, qu'ils ont dit, pour qu'ils grandissent sans problèmes et pour qu'on les envoie aux Etats-Unis.

"Les grands ils sont pratiquement^{pas} emmenés. C'est seulement les enfants qu'ils emmènent, même ceux qui ont quelques jours. Mais les filles ils emmenaient que celles qui avaient 5 ans et au dessus. Les plus petites ils les laissaient. Les enfants, ils ont dit qu'ils les emmenaient ensuite à Colonia de San Martin. "Après, en grandissant, on va les envoyer aux Etats-Unis", qu'ils ont dit.

"Ça s'est passé sur une petite butte, tout près de l'église de Manaquil, dans le département de Chalatenango, dans les premiers jours de juin. Mon bébé avait 6 mois. Aujourd'hui il en a 8. Moi, j'ai 17 ans. Ce que je voudrais demander à Mgr Rivera y Damas et à la Commission des droits de l'homme, c'est qu'ils fassent tout leur possible pour m'emmener vers mon enfant. Je les remerciera. Je passe mon temps à pleurer à cause de lui. Ce que je veux, c'est le revoir."

Après de cette jeune maman il y avait d'autres jeunes femmes, toutes mères d'autres enfants disparus. Elles avaient perdu jusqu'à trois ou quatre enfants. Les soldats ne leur en ont pas laissé, en les menaçant même s'ils les retrouvaient sur leur chemin. L'une d'elles a donné les noms de ses deux filles: Blanca Milena Alvarado, âgée de 8 ans, et Marlina Alvarado, de 10 ans, pour que "par miséricorde" on les lui rende. Puisse la réconciliation entre Salvadoriens, si fortement demandée par le pape Jean-Paul II (1), commencer au moins par la réunion de ces petits enfants avec leurs mamans!

(1) Allusion à la lettre envoyée par le pape aux évêques d'El Salvador le 6 août 1982 (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 240 F - Etranger 285 F - Avion 350 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441